

# Révolutions de couleur : une technologie perfide et les enjeux de l'avenir

Conférence à l'espace Maymana, le 24 juin 2017

Par Célestin Komov et Elena Bernard, mouvement *Essence du temps*

## 1. Révolutions de couleur

En cette année du centenaire de la Révolution d'Octobre, ses ennemis de longue date peuvent se targuer d'un bilan « formidable ». En plus de l'effondrement de l'URSS, ils ont su réaliser d'étonnants « progrès » en matière de révolutions lesquelles ont pris de belles couleurs et se comptent désormais par dizaines !

Il est vrai qu'il ne s'agit en réalité que de coups d'Etat. Mais les médias s'ingénient à les qualifier de révolutions. En Russie, des propos au sujet de futures perturbations, émanant de diverses personnalités, contiennent souvent un message plus ou moins latent qu'une nouvelle *révolution* pourrait être « aussi horrible » que la Révolution d'Octobre ! Certains libéraux, au contraire y appellent. Mais dans tous les cas, la réalité – historique et actuelle – se trouve totalement pervertie.

Voyons d'abord ce que représentent les révolutions de couleur. A leurs origines il y a des théoriciens. Les plus importants en sont Gene Sharp avec son concept d'« action non violente » et Joseph Nye, auteur de la théorie de « Soft power ».

Selon Joseph Nye, il faut que l'objet de votre domination soit poussé à *vouloir ce que voulez vous-même*. C'est-à-dire qu'il faut que les populations des pays dominés désirent du Coca-cola, des films de Hollywood, des objets prestigieux de consommation, etc. En même temps, ils doivent croire que tout cela ne peut être obtenu que par une économie de libre-échange, par la « démocratie », le pluralisme et autres « valeurs occidentales ». Il faut, naturellement, qu'ils croient que les Etats-Unis sont prêts à leur apporter le maximum d'aide pour y parvenir.

Un flux énorme de propagande a été déversé sur le monde pour bien enraciner ces idées : agences de presse, médias, cinéma, Internet, enfin les réseaux sociaux depuis 2008. Mais le pire arrive à l'étape suivante. C'est l'implantation dans différents pays de la « lutte politique non-violente » décrite par Gene Sharp dans plusieurs ouvrages dont « La politique de l'action non-violente » (1973).

Remarquez que ces démarches théoriques ne sont que du recyclage de mauvaise foi d'idées rebattues depuis bien des lustres (il suffit de penser à la « résistance non-violente » de Ghandi dont Sharp « s'inspire » ouvertement). Leur perversion intellectuelle, leur enfumage, leur novlangue ne sont comparables qu'aux farces pseudo-révolutionnaires qui en sont ressorties.

La théorie toute seule n'est cependant pas suffisante. Il fallait un appui des institutions. Pour appliquer les concepts de Sharp, on a mis en place un grand réseau d'organisations. Ce sont divers ONG, instituts, fondations, destinés à soutenir, à sponsoriser et à piloter les révolutions de couleur et autres changements de régime. Une partie importante d'elles est directement financée par les Etats-Unis (comme USAID ou NDI). D'autres sont privés, comme les *Open Society Instituts* de George Soros.

Depuis une vingtaine d'années, on compte à leur actif les révolutions en Yougoslavie (2000), Géorgie (2003), Ukraine (2004), Kirghizistan (2005), Liban (2005)... A partir de 2011 le rythme s'accélère : Tunisie, Egypte, Libye, Syrie, à nouveau Ukraine, Brésil... Sans compter quelques avant-coureurs, comme la « révolution de velours » de 1989 en Tchécoslovaquie. Parmi de rares échecs il y a les révolutions avortées en Biélorussie (« révolution bleue », 2006), en Arménie (2008), en Iran (« révolution verte », 2009), en Russie (2011).

Parmi les institutions, une place de choix appartient au « Center for applied Nonviolent Action and Strategies » (CANVAS), créé à Belgrade en 2003. Le centre forme des centaines d'activistes qui travaillent ensuite sur le terrain. Ces activistes sont présents dans plusieurs dizaines de pays. La Russie est un de leurs objets d'intérêts privilégiés.

Le site de CANVAS laisse l'impression d'une organisation respectable qui met en avant son caractère strictement non-violent. Mais les conséquences de ses agissements ont été destructrices, sanglantes, parfois très sanglantes. Aussi, on peut remarquer que son action est d'une envergure impressionnante pour une modeste ONG serbe.

Ils ont créé une véritable chaîne industrielle d'encadrement et de canalisation du mécontentement de masses ou de groupes de population. Les emblèmes singeant des symboles et des gestes des mouvements révolutionnaires historiques sont repris d'un pays à l'autre :



Les slogans exploitent les émotions et accentuent le pathos moral : « Marche de colère et de dignité », « Le pays est au bout du rouleau », « La démocratie est tuée », « Non à la corruption », etc.

Lors de l'Euromaïdan à Kiev, les conseillers serbo-américains ne se gênaient pas de réutiliser des tracts, des formules et des visuels déjà éprouvés lors des événements de 2000 à Belgrade, de 2011 au Caire, etc.

Dans nos précédentes interventions, nous avons déjà parlé de l'absence totale de scrupules dans le choix des forces agissant sur le terrain. Les libéraux, les classes moyennes adossées à la bourgeoisie compradore, les partis d'extrême droite et les fascistes déclarés y font un bon ménage.

Les quatre composantes du scénario classique de révolution de couleur se présentent ainsi :

1. Les masses populaires exprimant leur mécontentement sont encadrées et menées par des structures constituées (par exemple, fans de foot, nationalistes, néonazis, etc.). Le thème de protestation glisse dans le sens souhaité par les organisateurs sans que les gens comprennent ce qu'il se passe.
2. Le noyau des protestataires est représenté par la bourgeoisie compradore et leurs serviteurs (intellectuels, artistes, blogueurs), qui partagent les valeurs du consumérisme. Souvent ils font partie des réseaux d'ONG pro-américaines. Ce noyau applique les instructions reçues par des réseaux sociaux.
3. Les structures d'Etat (forces d'ordre, médias, communications, etc.) sont discréditées, déroutées et paralysées, notamment par une pression sur les responsables qui ont leurs biens et leurs comptes à l'Occident.
4. Trahison d'une partie des élites au pouvoir.

La révolution colorée est ainsi une technologie qui permet de gérer l'énergie de la protestation sociale (souvent juste) pour la diriger dans le sens voulu par une puissance impérialiste extérieure. Ce n'est donc qu'une version modernisée des coups d'Etat d'extrême droite qu'organisaient jadis les Etats-Unis et leurs alliés pour renverser les gouvernements indésirables, essentiellement pro-soviétiques (Pakistan, Brésil, Iran, Indonésie, Chili...).

## 2. Révolutions classiques : différence fondamentale

Faute de mieux, nous appellerons « classiques » les révolutions qui ont façonné notre histoire, et qui sont aux révolutions de couleur ce que la tragédie est à la farce. Le temps étant limité, allons droit à l'essentiel.

Les révolutions historiques sont une culmination de la lutte des classes. Elles sont précédées par un processus lent d'accumulation de contradictions au sein de la société, de contradictions entre les anciennes classes dominantes, attachées aux anciens rapports de production, et des classes qui ont un projet de l'avenir cherchant à établir des rapports de production nouveaux. Si le passage du pouvoir d'une classe à une autre n'est pas prévu, s'il ne s'agit que du changement de dirigeants soutenus par tel ou tel groupe d'influence (comme c'est le cas dans les révolutions de couleur), il ne peut être question d'une révolution mais d'un putsch, d'une révolution de palais, d'un « changement de régime », etc.

Mais le plus important en l'occurrence c'est qu'une vraie révolution vise toujours le progrès de l'Homme et de la société, le passage de la société à un stade supérieur du développement. Certes, dans les conditions historiques réelles, lors d'un remue-ménage révolutionnaire se croisent différentes forces et différents intérêts. Mais les forces humaines – en particulier, les forces intellectuelles –, actives dans les *noyaux* même de la révolution sont nécessairement porteuses d'un projet progressiste.

Qu'en est-il dans les révolutions de couleur ? Il n'est pas difficile de voir que leurs noyaux sont composés *uniquement* des forces régressives. Sans parler de la présence et du rôle décisif des curateurs extérieurs.

Les organisateurs des révolutions de couleur, ainsi que toutes les forces réactionnaires, rêvent pour qu'au sujet des révolutions (vraies et fausses) règne la plus grande confusion. Et ils y travaillent sérieusement. Notez qu'en français la révolution, l'adjectif « révolutionnaire » garde toujours une connotation positive. Eh bien, ce n'est plus du tout le cas en Russie. Bien sûr, la campagne de dénigrement de la révolution d'Octobre, menée depuis la perestroïka, y a joué un rôle important, mais les révolutions de couleur y ont également beaucoup contribué.

### 3. La Russie : après une « révolution » déjouée, danger de nouvelles perturbations

Les présidentielles en Russie auront lieu en mars 2018. Elles seront très certainement une occasion pour des perturbations « colorées ». En 2012 cela déjà été le cas. La seule chose qui a permis alors de contrer le coup d'Etat a été la création d'une vaste coalition « anti-orange » qui a su sortir dans la rue, au meeting du Mont Poklonnaya, une quantité de gens de plusieurs fois supérieure aux meetings « colorés ». A la tête de cette coalition se trouvait le mouvement *Essence du temps* et son leader Sergueï Kurginyan. La « révolution » a été déjouée et les protestations se sont progressivement dégonflées.



Meeting « Anti-orange » au Mont Poklonnaya à Moscou, le 4 février 2012

Les émeutes à venir risquent d'être encore plus virulentes et plus élaborées dans leur organisation. Depuis plus d'un an, l'on observe en Russie une alliance des libéraux et des nationalistes fascisants locaux. Les organisations comme CANVAS ont une grande expérience de travail avec des binômes de ce type. Ainsi, en Ukraine ils collaboraient de près tant avec les protestataires gauchisants qu'avec les fascistes avoués du *Pravy Sektor* et consort. Les premiers assuraient la partie pacifique du scénario, alors que les seconds passaient à l'acte après des provocations sanglantes.

Les attaques contre le pouvoir se multiplient et viennent non seulement de l'opposition libérale très peu influente et détestée, mais de différents côtés, y compris de l'intérieur même de l'élite en place.

Nous devons être prêts à réagir de manière ferme et efficace.

#### 4. Stratégie des élites occidentales : vers le changement de l'ordre mondial

La stratégie du chaos, dont on entend beaucoup parler, est loin de se réduire à l'idée simple de créer le désordre dans le camp ennemi. Elle fait partie d'un projet qui vise une réorganisation profonde de l'ordre mondial. Plusieurs facteurs ont poussé les élites occidentales à envisager cette réorganisation. Notamment c'est le développement rapide de nouveaux grands concurrents (surtout de la Chine) ; le manque de forces pour entretenir la Pax Americana, confirmé par les guerres en Iraq et en Afghanistan (du coup, l'option est de remplacer l'ordre par le désordre) ; le risque de la revalorisation de la mémoire de l'époque de l'URSS dans les pays de l'Europe de l'Est et ailleurs dans le monde, etc.

Le principe d'inhibition du développement des concurrents potentiels n'est évidemment pas nouveau pour les Etats-Unis. Dans son livre *Les 100 Ans à venir : Un Scénario pour le XXI<sup>ème</sup> siècle* (2009), George Friedman, fondateur de l'agence de renseignements STRATFOR a écrit :

Atteignant systématiquement ses objectifs stratégiques, les Etats-Unis avaient comme ultime but la prévention de l'émergence de n'importe quelle grande puissance en Eurasie. Le paradoxe réside, toutefois, en ceci : le but de ces interventions n'a jamais été d'accomplir [de développer] quelque chose – quelle que fût la rhétorique politique – mais d'empêcher quelque chose. Les Etats-Unis veulent empêcher la stabilité dans les régions où une autre puissance peut émerger. Son objectif était non pas de stabiliser mais de déstabiliser. (Notre traduction)

Le fond est toujours le même. Ce qui est nouveau, c'est la façon de procéder, les groupes d'appui, le discours, ainsi que l'envergure industrielle de l'action.

En ce qui concerne les groupes d'appui, il s'agit notamment du rôle qui est dévolu aux classes moyennes. Ainsi dans le rapport du Ministère de la défense de la Grande-Bretagne intitulé « Inégalité globale » (2007) on lit :

L'écart entre les riches et les pauvres ira probablement croissant et l'extrême pauvreté demeurera un défi global. (...) L'extrême pauvreté et l'inégalité des chances vont exacerber le sentiment de l'injustice parmi ceux dont les espérances avaient été frustrées, ce qui augmentera les tensions et l'instabilité. (...) Elles peuvent également conduire à la résurgence non seulement d'idéologies anti-capitalistes – éventuellement liées aux mouvements religieux, anarchistes ou nihilistes – mais aussi au populisme et à la renaissance du marxisme.  
(...)

Les classes moyennes pourraient devenir une classe révolutionnaire, assumant le rôle dont Marx chargeait le prolétariat. (...) les classes moyennes du monde devraient s'unir et façonner les processus transnationaux selon leurs propres intérêts de classe, en utilisant leurs compétences, leurs accès aux savoirs et aux ressources.

(Cité d'après : Marshall, Andrew G. « Are We Witnessing the Start of a Global Revolution? », Global Research, January 27, 2011. <http://www.globalresearch.ca/are-we-witnessing-the-start-of-a-global-revolution/22963>, notre traduction).

Nous vous laissons apprécier l'art de l'argumentation sinieuse. Ne manquons pas de noter que par-delà les élucubrations on comprend que les classes moyennes sont incitées à récupérer et à détourner dans leur propre intérêt l'énergie du mécontentement de masses à l'échelle planétaire.

Certes les classes moyennes ne sont bonnes que pour le déclenchement des protestations. Lorsque la situation commencera à s'envenimer, d'autres forces, beaucoup plus énergiques (djihadistes, néonazis...) prendront le relais. Et l'affaire est en boîte, comme ce fut le cas en Ukraine, en Syrie, en Lybie, en Iraq ou au Mali.

Le travail sérieux sur l'adaptation militaire et politique des théories scientifiques du chaos a commencé à l'Institut de Santa Fe, créé en 1984 et spécialisé dans l'étude des systèmes complexes. Steven Mann, diplomate de haut rang et analyste politique, qui a travaillé sur le concept de criticalité auto-organisée, développé dans cet institut, écrit :

Le fait qu'à présent nous décrivons le monde en termes de criticalité ne nous renseigne pas encore sur utilisation qui peut en être faite. La recommandation que toutefois je peux donner, est que nous avons besoin d'être ouvert aux voies d'accélération et d'exploitation de la criticalité si c'est nécessaire pour nos intérêts nationaux, par exemple en détruisant l'armée iraquienne et l'Etat de Saddam. La clé est l'intérêt national et non pas la stabilité internationale. En réalité, nous mettons déjà en œuvre des approches politiques qui accroissent le chaos, que nous en soyons conscients ou pas, lorsque nous promovons la démocratie, stimulons des réformes du marché et développons, par le biais du secteur privé, la communication de masse.

(Mann, Steven R., The Reaction to Chaos, in : *Complexity, global Politics, and National security*, Ed. by D.S. Alberts, T.J. Czerwinski. Washington: National Defense University, 1997. [http://www.dodccrp.org/files/Alberts\\_Complexity\\_Global.pdf](http://www.dodccrp.org/files/Alberts_Complexity_Global.pdf), notre traduction).

Résumons. L'Occident, mené par les Etats-Unis, a donc besoin de zones de chaos et de régression, sans lesquelles il n'arrive pas à asseoir son hégémonie. Mais l'Occident lui-même, n'est-il pas également dans le processus de chaotisation et régression ? Confusion de notions, destruction de l'éducation, perte de la mémoire historique, sans parler du social... Seulement c'est un processus plus lent et plus paisible.

Dans le cadre théorique développé par le mouvement Essence du temps cette décomposition lente porte le nom de *Post-modernité*. La Post-modernité est une adaptation à la vie sur les décombres de la Modernité qu'elle a détruite. Certains pays émergents, la Chine en premier chef, se trouvent toujours dans la dynamique progressiste de la Modernité et sont ainsi regardés comme des concurrents très dangereux.

Pour continuer à régner, la Post-modernité foment le chaos dans de vastes régions périphériques en y laissant monter des forces de la *Contre-modernité*, c'est-à-dire des agents de la régression accélérée (notamment, les islamistes ou les néonazis). Aussi, l'Occident compte sûrement de les utiliser un jour contre la Modernité restante (Chine et autres). C'est pour ces raisons-là qu'en luttant en façade contre l'Etat Islamique, la coalition occidentale les soutient en arrière-boutique.

Ce pourrissement à deux vitesses ne peut être dépassé que par un projet de *Supra-modernité* pour lequel milite l'Essence du temps. Au cœur de ce projet se trouve une idée progressiste de l'Homme dont nous parlerons dans la partie suivante, ainsi que l'expérience historique de l'Union Soviétique. Celle-ci doit être mise à jour et libérée de certaines faiblesses et erreurs qui ont fini par la conduire à sa chute.

## 5. Voie du dépassement : la gauche et l'humanisme prométhéen

Le fonctionnement des révolutions de couleur implique, comme nous l'avons vu la récupération des slogans et de postures de la gauche, jadis progressiste et révolutionnaire. L'imposture a un double effet : d'une part elle permet de capter l'énergie de protestation et d'autre part, elle souille et raille ces postures et ces slogans en désactivant ainsi leur potentiel offensif et unificateur. Les anciens militants n'en garderont qu'une grimace amère de désillusion.

En France il n'y a pas eu de révolutions de couleur (inutile, tout est déjà coiffé). Mais on a eu droit à Attali se positionnant à « gauche », à BHL lançant de grands cris en défense de la liberté et de la démocratie, au quinquennat Hollande, au brave Mélenchon et autres combattants pour toutes les meilleures choses. D'ailleurs on a eu aussi mai 68, précurseur des révoltes colorées (« ridicules événements estudiantins », disait Desproges. Avait-il tort ?).

Comme l'a écrit récemment Claude Zylmans dans un message collectif, « le néolibéralisme a défait la démocratie par la gauche ». Les élites et les intellectuels de l'Occident ont implanté un ver idéologique dans le corps des mouvements de gauche. C'est le ver de « liberté » personnelle et sociétale, de permissivité, du plaisir à court terme, du « bien-être » individuel ; des droits et libertés de consommation, de jouissance, de subversion, et enfin, de régression (mais pas celle du développement humain, de l'éducation, de construction de l'avenir...). Une autre question est de savoir d'où vient ce ver exactement, mais pareille enquête nous entraînerait trop loin.

La gauche des pays d'Occident est gravement intoxiquée par ce parasite. Celui-ci est en grande partie responsable de l'absurdité et l'incohérence des campagnes politiques des dernières années. Le sinistre sens fondamental de cette maladie est à chercher dans **la vision de l'Homme** qui domine aujourd'hui dans la société et qui a été imposée par les élites dirigeantes et les intellectuels qui les servent.

Cette vision de l'Homme est profondément régressive. l'Homme, d'après elle, est foncièrement méchant, incorrigible et incapable à évoluer. Il est entièrement déterminé par ses instincts primitifs, par ses pulsions, par des impératifs de l'adaptation... En cela, entre les néo-libéraux, les néo-conservateurs, les fascistes d'hier et d'aujourd'hui, les écologistes et d'autres euro-gauchistes, il n'y a aucune différence.

En 1932, Léo Strauss, un intellectuel juif allemand, émigré aux Etats-Unis, influent surtout parmi les néo-conservateurs, dans une lettre au juriste nazi Carl Schmitt, a écrit : « Le fondement ultime du droit est le principe du mal naturel de l'homme, [et] parce que l'homme est mauvais par nature il a besoin d'être dominé. On peut établir la domination, c'est-à-dire les hommes peuvent être unifiés, mais uniquement dans l'union contre d'autres

hommes » (source : <http://www.solidariteetprogres.org/actualites-001/barack-obama-adore-les-bush.html>). L'élite, d'après Strauss, doit gouverner en manipulant les masses bêtes par le biais de « mensonges nobles ». [Est-on loin des pratiques des organisateurs des révolutions colorées ?]

Cependant, la gauche a connu jadis une toute autre vision de l'Homme. « L'histoire humaine n'est qu'un effort incessant d'invention, et la perpétuelle évolution est une perpétuelle création ». « Qu'est-ce que l'idéal ? C'est l'épanouissement de l'âme humaine. Qu'est-ce que l'âme humaine ? C'est la plus haute fleur de la nature ». « Le courage, c'est d'agir et de se donner aux grandes causes sans savoir quelle récompense réserve à notre effort l'univers profond, ni s'il lui réserve une récompense ». On doit ces mots à Jean Jaurès. Et si l'on regarde du côté de Marx, on découvre que pour lui, « l'émancipation humaine » était la véritable finalité de la société. Cette émancipation (qui n'est pas identique à l'émancipation politique), n'est autre qu'*émancipation des capacités créatrices de l'Homme*. C'est cela, selon Marx, « le saut du royaume de la nécessité au royaume de la liberté ».

L'humanisme qui croit en les capacités créatrices infinies de l'Homme est tout le contraire de celui qui prend appui sur le « bien-être » ou le « bonheur », somme toute philistins. Il y a peu de notions qui ont été manipulées, tiraillées et défigurées autant que celle de l'humanisme. Au point que les personnalités comme Bertrand Russell, Abraham Maslow ou Burrhus Skinner – de vrais apôtres de l'inégalitarisme et, en fin de compte, de la haine pour l'Homme, sont présentés comme de notables humanistes du XX<sup>e</sup> siècle.

Le mouvement EOT rejette cet « humanisme » dévoyé, qui cherche à cantonner l'Homme dans ces petites préoccupations, dans sa réussite et ses sentiments personnels. Il prône **l'humanisme prométhéen**, pour lequel *l'Homme est un être libre et créateur, qui doit évoluer et s'améliorer, tant individuellement que collectivement*. Pour cet humanisme-là, le développement, le progrès humain (et non simplement technologique) doit être le but de la société.

Les révolutions de couleur, qui instrumentalisent le mécontentement social et démolissent ensuite des pays entiers, fonctionnent comme de puissants outils de régression. En même temps, d'autres outils sont mis en place au sein même des pays de l'Occident, par exemple la destruction de l'éducation, l'abrutissement médiatique ou l'industrie de divertissements. Ces outils sont efficacement exportés vers un pays comme la Russie. A cela s'ajoutent d'autres éléments extrêmement corrosifs, comme l'instauration de la législation relative à la justice de mineurs (loi de la fessée et autres) qui détruit la famille, qui lui impose un contrôle extérieur sous peine de retrait des enfants, et provoque la rupture de la continuité culturelle entre les générations. Or pareille rupture est un super-accélerateur de la régression. Il faut remarquer par ailleurs, que la régression est une condition préalable pour l'instauration de l'inégalité fondamentale dans la société. Les forces qui s'appuient sur la vision négative et régressive de l'Homme travaillent forcément pour une perspective

d'une future société de castes, où la majorité, sera réduite à l'état quasi-animal. Les masses abandonnées aux instincts élémentaires, y seront manipulées et gouvernées avec une haine et un despotisme inouïs.

Pour contrer le danger de futures tentatives d'émeutes colorées (en Russie, les prochaines sont à attendre vers 2018, à l'occasion des présidentielles), pour éviter les écueils des dérives sociétales de la gauche, pour faire barrage à la destruction rampante de la société, l'Essence du temps a lancé un appel à la création d'une alliance de **gauche conservatrice**. Il est vrai que le terme peut laisser l'impression d'un oxymore. Mais il est à l'image de la situation politique actuelle, qui est paradoxale et inédite. Cette démarche apparaît comme une réponse à l'expansion de l'impérialisme globaliste qui utilise une certaine gauche servile comme une machine à embrouiller, à dérouter et à avilir l'Homme. La valeur des concepts de ce type ne se vérifie que dans la *praxis*. Sur le champ de bataille politique russe, cette valeur se confirme pleinement. Cependant, l'appel s'adresse également aux autres peuples, notamment aux Français. La lutte du XXI<sup>ème</sup> siècle sera surtout une lutte pour l'Homme et la gauche conservatrice peut en devenir un appui solide.